

## **Le Soudan et le printemps des nations colonisées : Circulations transnationales et lutte anticoloniale après la première guerre mondiale**

Elena Vezzadini, IMAf, Université de Bergen, elenavezz@gmail.com

En 1924 a lieu au Soudan la première révolte anticoloniale dans laquelle une idéologie nationaliste est explicitement utilisée comme outil de mobilisation politique. Le Soudan étant un Condominium anglo-égyptien depuis 1899, les nationalistes ne demandent pas l'indépendance totale du Soudan, mais la libération du pays de la Grande Bretagne et l'unité avec l'Égypte. C'est pour cette raison qu'en 1924 les colonisateurs britanniques interprètent l'adoption d'un langage nationaliste comme un produit d'importation égyptienne.

Dans l'historiographie sur le nationalisme soudanais, la triangulation Égypte, Grande-Bretagne et Soudan a longtemps représenté le principal paradigme explicatif de la révolution de 1924. Ce que je voudrais proposer dans cette communication est de resituer 1924 à une réalité internationale beaucoup plus large et complexe. En effet, après la première guerre mondiale a lieu dans le monde colonial une véritable vague d'agitations sur base nationaliste, qui vont de la révolte armée à la formation d'associations anticoloniales, et qui donnent l'impression d'un véritable « printemps des nations coloniales » : quelques exemples sont la grande révolte iraquienne en 1922, les luttes d'indépendance en Turquie entre 1919 et 1922, la grande révolte syrienne entre 1925 et 1927 ; mais même au delà de la Méditerranée le monde colonial est profondément marqué par des mouvements de libération, de les luttes pour l'indépendance en Irlande à l'Ahimsa de Gandhi qui se développe après la guerre.

Or, ces mouvements sont très différents quant à degré d'organisation, succès, et surtout niveau de participation populaire, mais ils ont tous un certain nombre de dénominateurs communs. Premièrement, ces différents mouvements partagent un répertoire discursif qui présente des fortes de ressemblance : les demandes d'indépendance sont justifiées comme étant expression de la volonté de la nation sur la base du principe d'autodétermination des peuples; et comme les dominations coloniales sont justifiées sur la base de la mission civilisatrice des métropoles, les différents mouvements nationalistes s'efforcent de démontrer que leur nation est assez 'civilisée' pour acquérir l'indépendance du pouvoir colonial.

Mais au delà de l'idiome politique mobilisé, ces mouvements partagent un certain nombre de stratégie de protestation : les campagnes de télégrammes, les pétitions, les circulaires politiques, et surtout les démonstrations populaires. Ce répertoire tourne autour de l'idée qu'il est nécessaire de 'faire parler' la nation et ses citoyens, de rendre visible la manifestation de l'opinion publique.

Dans cette communication, en partant du cas du Soudan, j'essaierai de décrire ces éléments d'isomorphisme entre le cas soudanais et d'autres épisodes de protestation, notamment en Égypte et en Syrie. Ces similitudes sont vues à la lumière de la circulation rapide et rhizomique d'idées politiques portées et par des hommes et par de textes politiques (notamment par le biais de la presse), à travers mais aussi au delà des empires. Cette circulation a comme résultat celui de faire émerger entre les activistes originaires de pays différents l'idée d'appartenir à une sorte de

« communauté d'opprimés » : les peuples colonisés vivent tous dans la même situation d'oppression, et doivent s'entraider.

Enfin, je voudrais terminer par mettre en lumière l'importance de combiner une histoire sociale et politique avec l'étude des relations internationales. Le nouvel ordre de mandats et empires qui émerge de la Grande Guerre n'est pas simplement subi sur les peuples colonisés. Au contraire, le langage qui justifie ce nouvel ordre finit par être approprié et détourné par les mouvements nationalistes autochtones pour devenir un puissant outil de revendication politique anticoloniale.